

How deep  
is your  
love?

# Sommaire

<b>Note d'intention.....</b>	<b>2</b>
<b>Calendrier de création.....</b>	<b>4</b>
<b>Méthodologie et approche.....</b>	<b>5</b>
<b>Contexte de création.....</b>	<b>8</b>
<b>Biographies.....</b>	<b>10</b>
<b>Documentation.....</b>	<b>12</b>
<b>Contact.....</b>	<b>14</b>

# Note d'intention

## How deep is your love ?

**« Arrête de te regarder dans le miroir, tu vas voir le diable ! »**

Disait mon arrière-grand-mère à ma mère, lorsqu'elle était petite. Dès qu'elle se regardait dans le miroir, elle ressentait cette peur glaçante, que quelque chose allait apparaître. La peur, peut-être, de son propre diable. La peur de se voir telle qu'elle était vraiment. Ou bien la peur de l'ego. Moi aussi, j'ai hérité de cette peur, comme quelque chose que l'on transmet de mère en fille, inconsciemment. Tout comme ma sœur, d'ailleurs.

Et, secrètement, lorsque j'étais petite, je rêvais de partir à la rencontre de mon diable : je voulais être une rockstar.

Mais pourquoi, dès lors que mon imagination m'embarque, la rockstar au paroxysme de son art est-elle toujours un homme ?

Mick Jagger et son déhanché mythique. Ou bien Ziggy Stardust et son aura venue d'ailleurs.

Et aussi loin que je me souviens, ma féminité n'était pas celle attendue.

L'hyper-masculinisation du milieu rock est fantasmée, alors que, David Bowie est l'une des rockstars les plus androgyne et queer de sa génération : bien au-delà du clivage homme/femme. La figure de la rockstar revient en force aujourd'hui dans la culture populaire, comme une pique de rappel, pour exploser les normes sociétales et souffler un vent de liberté sur les identités de genre.

De tous ces questionnements est né *How deep is your love ?* ; une recherche chorégraphique, un concert performatif, où le corps – élargi – interroge les notions de solo, d'héritage et d'identification.

Seul sur scène, le corps féminin revendique alors un espace, entre l'intime et le politique, en se réappropriant la scène et en laissant le mouvement résonner dans l'espace. Protéiforme, il se réinvente en permanence et part à la conquête de son territoire intérieur, entre monstruosité et distorsion, il se construit et se déconstruit.

Ce concert performatif nous montre l'envers du décor : une scène encore en construction, brute, des câbles et des flycases apparents, des amplis sur l'espace de performance. Petit à petit, le concert prend forme et laisse place à la chanson : *How deep is your love ?*

Le « bricolage » scénique entre en écho avec le « bricolage » d'un nouveau corps : il se crée une nouvelle forme afin d'exister différemment et de rendre visible des identités nouvelles, pour une (dé)-construction du paysage chorégraphique.

Sur scène, la rockstar qui émerge transcende les codes, les genres et trouble les modalités normatives. Elle est un processus de réincarnation. Son désir dévorant de se réapproprier sa vie lui permet d'incarner ce qu'elle veut et dépasse toute forme d'identification. C'est ça l'urgence, fondamentale et intemporelle : être enfin soi-même.

Elle laisse de côté de son ego pour partir à la rencontre d'autres soi, qui ont autant besoin d'être sentis, d'être vécus que d'être traversés.

Mais est-il seulement possible de laisser mourir l'ego sur scène ?

**« Du fricotage avec la confusion, de spirales incontrôlables du succès, de sociétés détraquées et d'utopies foulées aux pieds, il est plus ou moins question chez David Bowie. »**

David Bowie : Rainbowman 1967-1980, Jérôme Soligny

# Calendrier de création / partenaires

## Temps de recherche (passé) :

**Du 15 au 20 février 2021** : résidence à la Tour à plomb, Bruxelles

**Du 9 au 15 août 2021** : résidence au centre cutlruel d'Essegem, Bruxelles

## Résidences de création (passé) :

**Du 6 au 11 décembre 2021** : résidence au CCN de Roubaix, France

**Du 10 au 14 février 2022** : création sonore au Centre Henri Pousseur (musique électronique, musique mixte), Liège

**Du 4 au 15 avril 2022** : résidence à la Raffinerie et présentation d'une étape de travail, Charleroi Danse, Bruxelles

**Du 9 au 17 janvier 2023** : résidence au Delta et présentation d'une étape de travail, Namur

## A venir :

**Du 20 au 24 mars** : résidence plateau au BAMP (Brussels Art Melting Pot), Schaerbeek (BE)

**Du 18 au 24 avril 2023** : résidence plateau et création lumière, de Grote Post, Ostende

**Du 25 au 26 avril 2023** : enregistrement studio de la chanson «How deep is your love ?» , de Grote Post, Ostende (BE)

**Du 22 au 26 mai 2023** : résidence au BAMP (Brussels Art Melting Pot), Schaerbeek (BE)

## Présentations à venir :

**Le 24 mars 2023** : présentation d'une étape de travail au plateau, le BAMP, Scharbeek

**Le 24 avril 2023** : présentation d'une étape de travail au plateau, de Grote Post, Ostende

**Le 26 mai 2023** : présentation d'une étape de travail, le BAMP, Scharbeek

## La création est prévue pour l'automne 2023.

Nous sommes actuellement en discussion avec Pascal Lervant du Grote Post (Ostende) pour présenter la pièce dans le cadre du KIEM Festival à l'automne 2023, avec Voix de Femmes à Liège pour la biennale 2023 ainsi qu'avec Malik Razouki du Centre Chorégraphique National de Roubaix pour présenter un extrait lors du prochain festival Label Danse en avril 2023.

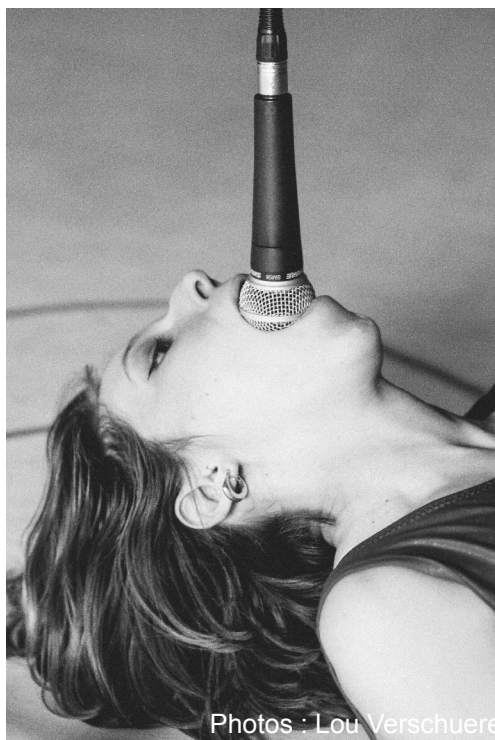
Le projet est actuellement accompagné par Sonia Boutitie pour la production et la diffusion.

## Partenaires :

- Fédération Wallonie Bruxelles, Arts chorégraphiques (BE)
- Charleroi Danse, Bruxelles (BE)
- Artist project / SUITCASE, Iles ASBL, Bruxelles (BE)
- La Tour à plomb, Bruxelles (BE)
- GC Essegem, Bruxelles (BE)
- Centre Henri pousseur, Liège (BE)
- CCN de Roubaix, Roubaix (FR)
- Le BAMP, Schaerbeek (BE)
- De Grote Post, Ostende (BE)
- Le delta, Namur (BE)

# Méthodologie et approche du travail

## Relation corps et son : transversalité du projet



Photos : Lou Verschueren

« Car le risque appartient à une famille acoustique, à cette sorte d'effet sonore (larsen) qui fait revenir le son vers celui qui l'émet. Lorsqu'il s'entend en retour, il provoque une sorte d'intelligence secrète qui seule, peut-être, est à même de désarmer la répétition »

Anne Dufourmantelle, Éloge du risque.

Le projet est un dialogue étroit entre le son et le mouvement. Une installation sonore est présente au plateau pour produire des larsens et d'autres sons d'habitude indésirables sur scène (écho, reverb, grésillement, etc.). L'installation permet de déclencher des larsens grâce à un micro et l'utilisation de la voix. Ces sons servent à l'élaboration d'une nappe sonore permettant de jouer entre construction et déconstruction musicale, et mettant en relation la distorsion du son avec la distorsion du corps.

Le larsen - ou feedback - est un phénomène de rétroaction (ou "action en retour") qui renvoie un son vers son émetteur et le nourrit petit à petit tout en s'amplifiant. La compréhension de ce phénomène physique a été un travail important dans le processus de création, car il nous a permis d'arriver à stabiliser ce son, d'habitude indésirable et imprévisible, et de trouver une fréquence non nocive pour l'oreille. Cela nous a également permis, une fois la définition intégrée, de pouvoir travailler avec cette notion d'action en retour dans l'écriture chorégraphique et d'expérimenter avec ce terme lors de la recherche physique.

Ce dispositif sonore a également pour but de créer une tension et un contrepoint scénographique au solo. L'installation sonore trouble la frontière entre les coulisses du spectacle, l'espace de performance et les spectateur·ices. Elle laisse une scène en chantier, brute et changeante en fonction des fluctuations spatiales du corps en mouvement.

Une organicité va peu à peu se mettre en place dans tout ce vacarme musical et scénographique. Cette organisation interne va permettre l'émergence des chansons pop/rock et laisser place au concert. L'utilisation de la voix, entre également en résonance avec le corps et permet d'en faire vibrer certaines parties. Elle est également le point de ralliement entre l'installation sonore, la corporalité, les thématiques abordées et la dramaturgie du projet.

La pièce a été pensée comme un format concert à l'envers : les spectateur·ices arrivent sur une scène complètement déconstruite, qui pourrait laisser penser à la fin d'un concert de rock. Sous leurs yeux, le son, la scénographie et le corps vont se construire pour laisser place au concert. La dramaturgie de la pièce a également été pensée dans ce format là : 3 chansons vont être performées avec des interludes entre chaque.

L'écriture des chansons est encore en cours mais la première Too much noise in the water a déjà été écrite et présentée lors de l'étape de travail présentée en avril 2022 à La Raffinerie - Charleroi Danse.

La pièce se terminera avec la chanson éponyme How deep is your love ?, comme un accomplissement, l'apogée de la pièce.

## Écriture chorégraphique et corporalité

Lors des premiers temps de résidence, nous avons expérimenté les paradoxes qui s'opéraient dans la recherche en les traduisant par des oppositions corporelles. Je les interroge dans ma pratique et les expérimente de manière très précise : construction/déconstruction, contrôle/lâcher prise, tension/détente, virtuosité/monstruosité ; en faisant le pont entre théorie et pratique avec des points de départ reliant les différentes thématiques abordées.

Le *shape-shifting* est une pratique que j'utilise dans cette recherche : j'improvise et dès qu'une figure familière apparaît dans mon corps, je la dévie et la change pour en faire naître une nouvelle. C'est comme si le mouvement interne était empêché par le mouvement externe. Cette pratique est un outil pour l'écriture du solo.

Je travaille aussi sur une série de différentes postures inspirées de figures iconiques. Elles sont réalisées de manière très lente : le changement de posture s'opérera par un changement de qualité à l'intérieur du corps. Je fais naître ces figures par un autre outil/improvisation qui s'appelle *Se réinventer un autre corps*. Cet outil est une manière de créer une nouvelle architecture du corps et du soi.

## Intention scénographique

La scénographie prendra place dans un carré de tapis de danse blanc délimité par des néons au sol. Le spectacle a été pensé de manière frontale.

Tous les câbles et outils nécessaires à l'installation sonore sont à vue : pieds de micro, flycase, branchements, pédales, guitare etc.; utilisant les codes habituels du concert de rock.

Un câble de micro rouge de 50 mètres de long sera également installé sur le sol blanc, proposant dès l'entrée des spectateur·ices un motif sur le sol quadrillant l'espace.

Une machine à fumée sera utilisée à la fin de la performance pour évoquer l'univers de la scène pop/rock et rendre trouble tout ce que le spectateur·ice croyait voir.





# Contexte de création

Lorsque j'ai commencé mes recherches chorégraphiques, j'expérimentais autour de la notion de perte de contrôle, de monstruosité et remettait en question les codes de la danse contemporaine. La virtuosité attendue d'un danseur·seuse et la technique – ce mot si impressionnant – ce n'était pas pour moi, alors même que je sortais d'un conservatoire. Et de manière sous-jacente, la question de la féminité était toujours présente et me donnait beaucoup de fil à retordre.

En effet, aussi loin que je me souviens, de multiples personnes rencontrées sur mon chemin n'ont cessé de me parler de ma féminité, sans que je sache vraiment ce que cela voulait dire. Pas assez féminine, trop brute, trop masculine, etc. Une professeure rencontrée durant mes années d'études m'a même dit que je ne pouvais pas parler de féminité car je ne l'étais pas assez. Féminine – ce mot qui donne le vertige.

Et c'est ainsi que je me suis construite en tant qu'artiste, opposant la construction d'un corps idéalisé à sa déconstruction, la virtuosité à la monstruosité et questionnant inlassablement mon genre.

Quand je monte sur scène, mon corps est-il éminemment politique ? Faut-il rejeter la catégorie « femme » et plus même, toute politique de l'identité ?

Mon corps est déjà une affirmation politique. Il a besoin d'être armé, entraîné, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour défendre la liberté d'être ce qu'il veut : *protéiforme*.

Mes intentions sont de ré-incarner mon corps sur scène. En tant que jeune chorégraphe/chercheuse et jeune femme, je pars à la rencontre de mes territoires intérieurs et me réapproprie mon propre corps. Mon corps a été construit par la technique de la danse contemporaine et certains modèles que j'essaye de déconstruire. Il a aussi une construction sociale qu'il est urgent de faire exploser.

Mes recherches oscillent entre le mouvement organique, « ce qu'il y a à l'intérieur », la construction sociale « extérieure » liée au genre, et comment cette dynamique entre l'un et l'autre est en mouvement perpétuel. Au croisement de tous ces questionnements, mes recherches ont commencées à se spécifier, et c'est là que mon intérêt pour la figure de la sorcière a émergé.

Pas la sorcière avec un chapeau pointu et un nez crochu, mais celle qui interroge et défend aujourd'hui plus que jamais les questions d'appropriation de corps, de liberté des pratiques et d'inclusivité.

Ma sorcière, si je devais la définir, se trouve au carrefour entre mes convictions politiques et mes pratiques physiques et spirituelles. De cette recherche est né *Chère chair*, (2018) solo et petite incantation intérieure partant à la rencontre du vivant.

Aujourd'hui moins présente, ma sorcière m'accompagne dans toutes mes démarches et recherches à la manière d'un *alter-égo*.

Ces éléments se sont - comme une évidence - connectés directement avec les grandes problématiques de notre génération : écosystème en danger, corps féminin et intersectionnalité. C'est ici que ma recherche n'a eu de cesse de faire des aller-retours entre théorie/pratique artistique/politique - je ne sais toujours pas dans quel sens l'écrire.

Aujourd'hui, en tant que femme chorégraphe, il me semble primordial que les identités affiliées au féminin et minorités de genre occupent massivement le devant de la scène, seul·e·s – ou en collectivité. Nous avons le pouvoir de repenser et de réinventer nos manières de travailler ensemble. En créant un solo (à plusieurs), un « one-woman-show », l'acte artistique devient revendication. C'est un empowerment, un processus d'incarnation et de réappropriation, entremêlant la force, la vulnérabilité et la puissance des figures qui nous entourent, comme acte de résistance et de (dé)-construction du paysage chorégraphique genré.

## **Travail en collectivité et circulation des rôles au sein de l'équipe**

Depuis le début de la création du spectacle, la volonté du projet a été d'interroger la question du solo et de la figure de l'artiste montant seul du scène.

*How deep is your love ?* est un solo à plusieurs poussant à nous questionner sur les différentes dynamiques de créations au sein d'un groupe en redéfinissant le rôle du chorégraphe. Ces questionnements ont été jusqu'à présent le fil conducteur de la création avec mes collaborateur·ices Ine Bonnaire et André Chapatte, et se positionnent ici comme un manifeste.

Comment, alors, repenser notre rapport au solo et aux différentes dynamiques de collaboration ? J'ai le sentiment que ces questionnements sont aujourd'hui fondamentaux pour les jeunes chorégraphes, et que les modes de production, dans un système économique précarisant, nous amènent à repenser notre manière d'appréhender l'autre. Le rôle du chorégraphe et sa position au sein du collectif doivent être repensés et déconstruits. Nous devons faire évoluer ces questionnements à l'intérieur du processus de création, en opposition aux modalités normatives, et créer un nouveau paradigme basé sur l'écoute, l'horizontalité et l'inclusivité.

***How deep is your love ?* a été pensé et écrit en équipe avec mes collaborateur·ices, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible.**

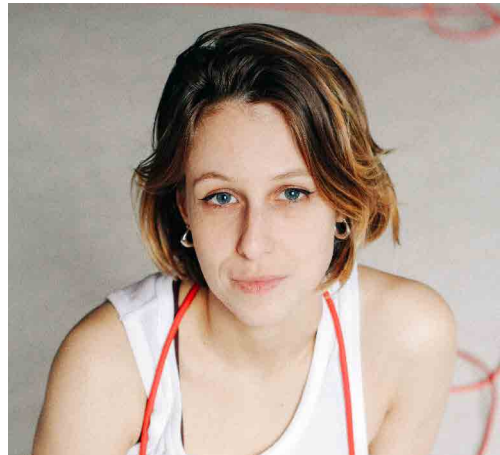


# Biographies

## Camille Meyer

Chorégraphe et interprète

Ne rentrant pas vraiment dans le « moule » de l'école, je commence très jeune en classes à horaires aménagés par la pratique du chant et de la musique. Plus tard, je découvre le mouvement avec la danse et le théâtre. Après un baccalauréat option de spécialité danse je décide, sur le tard, de faire une école de danse technique et j'intègre le Conservatoire Régional de Lyon en danse contemporaine.



En 2016, je pars m'installer à Bruxelles et rejoins l'Académie Royale des Beaux-Arts dans l'atelier ISAC (Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies) sous la supervision de Daniel Blanga-Gubbay et Enzo Pezzella, où je rencontre les arts visuels et performatifs et commence à développer mes premiers projets.

Après mes études, en parallèle de ma recherche, je commence à enseigner la danse puis à mettre en place des ateliers de création et de transmission tout public. Aujourd'hui, mon travail en tant que pédagogue fait partie intégrante de mon travail d'artiste et en est indissociable.

En 2018, je me lance dans la musique électronique et le djing et crée *Paule*, une "djette" engagée, donnant une visibilité aux femmes sur la scène électronique franco-belge.

La même année, je crée le solo *Chère chair*, petite incantation intérieure à la rencontre du vivant. Ce travail se positionne comme un prélude à la création de *How deep is your love ?*

J'intègre également le Certificat en Danse et pratiques chorégraphiques de Charleroi Danse que je termine en 2021, où j'approfondis mes recherches et rencontre Juliette Chevalier, avec qui je co-chorégraphie la pièce *Beste Cantate*, création autour du carnaval de Dunkerque qui verra le jour en 2023 au théâtre de l'Oiseau Mouche à Roubaix.

Depuis 2020, je suis également interprète pour la chorégraphe Camille Dejean dans *Fantôme/Fantasmes*, comédie musicale et performative.

En 2023, j'intégrerai la création d'*Avant que tu ne disparaisses* du chorégraphe Robin Lamothe, pièce pour forêt et salles et première partie d'un triptyque chorégraphique.

Aujourd'hui, j'oscille entre la danse, la musique, le chant, la transmission pédagogique, l'installation et les arts visuels.

## Ine Bonnaire

Dramaturge et assistant.e chorégraphe



Ine Bonnaire est une artiste française habitant à Bruxelles. Elle débute ses études à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles en Design Textile, où elle se forme au tissage. Travaillant différents supports plastiques et vidéo, souvent soutenus par le dessin, elle poursuit ses études en Chorégraphie à l' ISAC, afin d'approfondir sa recherche de l'écriture du corps et du paysage. Elle s'engage en parallèle dans des études d'écritures littéraires,

qu'elle lie avec sa pratique chorégraphique.

Sa recherche s'articule autour de la mémoire, de l'attention portée, ainsi que de la géologie, pour aborder le mouvement. Elle profite tout autant de pratiques collectives, qui lui sont un lieu cher de coopération.

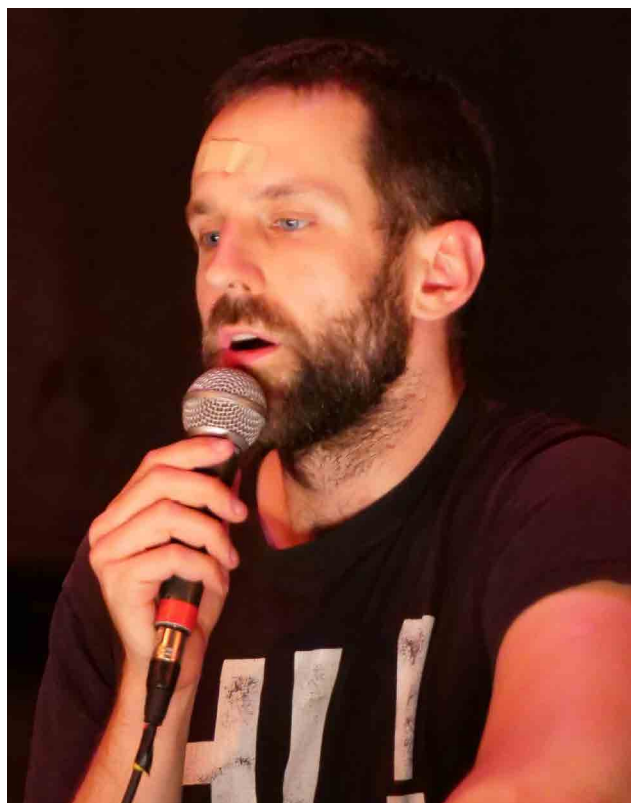
## André Chapatte

Créateur sonore

André Chapatte travaille avec le son depuis 2009, année où il a enregistré avec son groupe de rock dans une cave avec un magnétophone portable Sony.

Depuis, il a étudié la production audio et la création musicale au département audiovisuel de la Gerrit Rietveld Academy à Amsterdam.

En tant que performer, il travaille souvent avec différentes sources sonores, techniques d'enregistrement et haut-parleurs afin de communiquer ses mots et ses chansons au public. Il a produit plusieurs albums en tant qu'auteur-compositeur et réalise régulièrement des productions audio pour différents artistes, dont récemment pour le Théâtre des Tanneurs en 2021. Il vit et travaille à Bruxelles, où il écrit actuellement des chansons sur les masculinités.



# Documentation

## Bibliographie - How deep is your love ?

- Negotiating solo dance authorship in a neoliberal society, Dragana Bulut (Dance/Theories)
- Trouble dans le genre, Le féminisme et la subversion de l'identité, Judith Butler
- Glitch Feminism : A manifesto, Legacy Russell
- Métamorphoses, Emanuele Coccia
- Eloge du risque, Anne Durfourmentelle
- La figure de l'endrogyne dans le Rock, Représentation et idéalisation d'une Subjectivité Queer, Cédric Jamet
- David Bowie : Rainbowman 1967-1980, Jérôme Soligny

**Captation de l'étape de travail présentée à La Raffinerie - Charleroi Danse le 15 avril 2022 : <https://www.youtube.com/watch?v=DbCMd8DPRI4>**



Photos : Lou Verschueren

# How deep is your love ? (song)

I'm doing my best to answer every one of  
my texts

Yes I'm trying everything I can to keep  
myself from going back

I'm busy with what~I'm born to do

No I'm busy with what I'm born to do

Too much noise in the water

Too much noise in the water

Too much noise in the water

For myself

Too much noise in the water (yeah there's)

Too much noise in the water

Too much noise in the water

for myself

How deep is your love when you talk on

WhatsApp

How deep is your love when you talk to

through the line

(Yes online)

It's all forgotten too far. too far

It's all forgotten too far ~ Too much online

too much online

Too much noise in the water

Too much noise in the water

Too much noise in the water

for myself

Too much noise in the water (yeah there's)

Too much noise in the water

Too much noise in the water

for myself

I'm like a fucking titan star

I'm out here going too way too far

A solar flare going to knock down the grid

A solar flare going to knock down the grid

I'm trying my best with what I'm born to do

I'm trying my best with what I'm born to do

*How deep is your love ?* est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Service de la danse ainsi que Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles,



danse  
Charleroi

et a été accueilli en résidence d'artiste au Centre Chorégraphique National de Roubaix (Hauts-de-France) sous la direction de Sylvain Groud.



**BALLET DU NORD**  
CCN & VOUS !


Remerciements : Belram Belgique, Xavier Meeus, France Morin, Lara Giros, ASBL La Nuée, Iles ASBL et Sonia Boutitie.

# CAMILLE MEYER

Bruxelles

+32 484 81 43 90 / +33 6 19 42 57 99

camille-meyer@outlook.com  
www.camille-meyer.com

 @camille\_manon\_meyer